14 Décembre 1911 · N° 50 · Vingt-Cinquième Année

LA FRANCE ANTIMAÇONNIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE

DU CONSEIL ANTIMAÇONNIQUE DE FRANCE

BAPTÊME DE LUMIÈRE

PAR LE

Swâmî NARAD MANI,

Chef de l'Observatoire secret européen de la « *True Truth Somaj* » d'Adyar

Notes pour servir à l'Histoire de la Société dite Théosophique (A)

(IV)

DEUXIÈME PARTIE

(Suite)

Un point noir

« 25 juin 1876.

« ...Je n'étais pas aux funérailles de mon père. Mais, en ce moment, la médaille et l'agrafe qui m'ont été apportées sont pendues à mon cou ; et, sur le bûcher, sur mon lit de mort, sur le chevalet, je ne dirais qu'une chose : c'est l'agrafe de mon père. *Je ne me souviens pas de la médaille. J'ai moi-même brisé le bout de l'agrafe à Bugodevo, et je l'ai vue cent fois entre les mains de mon père. Si ce n'est pas son agrafe, alors il faut que les esprits soient réellement des démons et qu'ils puissent matérialiser ce qu'ils veulent et faire perdre la tête aux gens. Mais je sais que* — même si les principales décorations de mon père n'avaient pas été enterrées avec lui — comme il portait toujours cette médaille, qu'il avait reçue après vingt-cinq ans de service et pour la guerre turque, *on n'a pas dû la lui retirer. Après sa mort, il y a eu des histoires au sujet de quelque argent qu'il m'avait légué et dont je n'ai jamais reçu la moitié, et ma plus jeune sœur ne m'a jamais écrit.* Mais j'écrirai à Markoff, qui était présent aux funérailles, et à mon frère, car je désire savoir la vérité...

« Chacun a entendu l'allocution de l' « esprit », quarante personnes en plus de moi. *Ainsi, il semblerait que j'aie ourdi quelque intrigue avec les médiums.* Très bien, laissez-les penser ça. Comment ai-je mis obstacle à Home sur la terre ? Je ne suis pas un médium, je n'ai jamais été ni ne serai jamais un médium professionnel. *J'ai consacré ma vie entière à l'étude de l'ancienne kabbale, de l'occultisme, des sciences occultes.* Je ne puis réellement pas, parce que le démon m'a mise dans l'embarras dans ma jeunesse, aller m'ouvrir le ventre comme un Japonais qui se suicide, pour faire plaisir aux médiums. Ma position est très triste. Il n'y a rien à faire qu'à partir pour l'Australie et à changer *mon* nom pour toujours »...

La fameuse histoire de la médaille est arrivée aux oreilles de Home, et Home a parlé dans un livre qui va se répandre. Les décorations du père de Mme Blavatsky n'ont pas été enterrées avec lui. Donc l'affaire du « *Dark Circle* », relatée dans la lettre du 15 décembre 1874, n'a été qu'une odieuse farce, et, le malheur, c'est que tout va se savoir en Russie. D'où le verbiage qui précède. Dans cette affaire de médaille, Mme Blavatsky ne parle d'argent

(A) Voir les numéros 43, 44 et 49 de la *France Antimaçonnique*, des 26 Octobre, 2 Novembre et 7 Décembre 1911.

qu'afin d'engager sa jeune sœur à être prudente et à dire comme elle, pour le cas où Aksakoff, en s'informant, lui communiquerait les termes de la lettre qu'il a reçue.

En même temps que Home s'attaque à Mme Blavatsky et que « *John King* » disparaît, voilà que l'ancienne magnétisée de Michal cesse d'être un médium et déclare avoir consacré sa vie entière, non plus au spiritisme et au spiritualisme, mais à l'étude de l'ancienne Kabbale, de l'Occultisme et des Sciences occultes.

Cette coïncidence est vraiment remarquable.

L'Ame n'a plus besoin de se vendre

« New-York, *juillet* 1876.

« ...Je vous envoie quelques coupures au sujet des funérailles (payennes, presque payennes antiques) de notre membre, le baron de Palmes. Il a laissé toute sa propriété à notre Société »...

En voilà une aubaine !

« 5 *octobre* 1876.

« ...La propriété consiste en une bonne quantité de riches mines d'argent et de 17.000 acres de terre »...

Sans compter, sans doute, une bibliothèque choisie et des manuscrits qu'on saura utiliser.

C'est Home qui va rager, s'il apprend cela !

Plus tard, dans les *Incidents in the Life of Mme Blavatsky*, p. 204, M. Sinnett racontera que le baron de Palmes était un excentrique n'ayant absolument rien laissé à la Société.

Il est évident que M. Sinnett a dû mentir, car il n'est pas possible que sa patronne ait été une menteuse.

Quoi qu'il en soit, une autre aubaine fut l'amitié de Mme Thompson, une millionnaire qui, paraît-il ne demandait qu'à marcher pour une cause qu'elle ne connaissait pas.

La folie des dupes

« New-York, 15 juin 1877.

« Nos théosophes sont en général tenus, non seulement de ne pas prendre une seule goutte de boisson, mais de jeûner continuellement. Je leur enseigne à ne pas manger quoi que ce soit ; s'ils ne meurent pas, ils apprendront ; mais ils ne peuvent pas résister, ce qui est tant mieux pour eux. Ils sont sur la route directe de Nirvâna, et nous les incinérerons solennellement au milieu d'une cérémonie payenne. Il y a Judge, qui est devenu simplement un saint Arhat. Il voit des apparitions et il se sauve ; il prétend qu'il se dégage chaque nuit de son corps et erre dans l'espace infini. J'agite une sonnette dans ma chambre, 47e rue, et il l'entend à huit milles de là, à Brooklyn ; il part tout de suite, et, en deux heures, il apparaît à mon appel... *Vous voyez comme ils sont fous et de quelle manière je les conduis par le nez* »...

Mme Blavatsky n'était pas atteinte de cette folie-là.

L'ancienne magnétisée de Michal avait tout appris, en mangeant des viandes succulentes, en s'engraissant outre mesure et en fumant comme une locomotive. Mais elle était pure, et c'est sans doute pourquoi, au milieu de tous les individus peuplant le globe, elle avait été choisie pour vase d'élection par les « *Frères* » éminemment purs du Thibet, où la renommée des rosières de Nanterre n'était pas encore parvenue.

Nouvelle ascension

« 2 octobre 1877.

« ...*Mon* livre (*Isis dévoilée*) vient enfin de paraître. Mon chéri est né samedi dernier, 29 septembre ; mais, une semaine auparavant, mon éditeur en avait envoyé les premiers exemplaires aux journaux, et je vous envoie ci-inclus le compte-rendu du *New-York Hérald* (1). Quand je l'ai lu, je me suis presque évanouie. J'étais préparée aux injures, et voyez quel éloge de la part *du plus conservateur et du plus catholique des journaux !* Regardez au dernier paragraphe, où l'on dit qu « *Isis dévoilée* est une des plus remarquables productions du siècle »... Nous avons maintenant une *multitude* de correspondants dans l'Inde ; et nous nous proposons de nous rendre l'année prochaine à Ceylan, où nous établirons le quartier-général de notre Société. J'ai reçu le grade d' « *Arch auditor* » de la principale Loge maçonnique de l'Inde. C'est la plus ancienne des Loges maçonniques, et l'on dit qu'elle existait avant Jésus-Christ »...

La principale Maçonnerie hindoue est la « *Tuychour-Maron* », et Mme Blavatsky n'en a

(1) Ce compte-rendu était l'œuvre d'Olcott, et il avait été inséré d'après le tarif des réclames.

jamais fait partie, ni n'aurait jamais pu y entrer.

La vérité est qu'Olcott, qui espérait cependant que son associée ne quitterait pas l'Amérique, venait de traiter avec l' « *Arya Samaj* » du Swâmi Dayananda Saraswati.

Ajoutons que cette alliance fut rompue en 1882 et que le Swâmi Saraswati dénonça alors Mme Blavatsky comme n'étant qu'une farceuse (*trickster*), en assurant qu'elle ne connaissait rien de la science occulte des anciens Yogis et que ses soi-disant phénomènes n'étaient dûs qu'au mesmérisme, à des préparations habiles et à une adroite prestidigitation.

La Comédienne se dénonce

« 15 octobre 1877 (*à sa sœur*) :

« Quelle sorte de spirite, je vous prie, pouvez-vous voir en moi ou faire de moi ? Si j'ai travaillé à faire conclure par la Société Théosophique une alliance offensive et défensive avec l' « *Arya Samaj* » de l'Inde (dont nous formons à présent une section dans la Société mère), *c'est parce que*, dans l'Inde, *tous les Brahmanes, orthodoxes ou autres, sont terriblement contre les esprits, les médiums, les évocations nécromanciennes, ou les relations avec les morts, de n'importe quelle manière ou sous n'importe quelle forme* »...

Or, suivant Mme Blavatsky, les Brahmanes particuliers auxquels elle s'est attachée sont les Jésuites de l'Inde (1).

Insister sur ce point serait inutile, puisque tout le monde sait quels sont ceux qui, en Europe, font la guerre au spiritisme et au spiritualisme.

Il faut s'en aller

« 6 novembre 1877.

« ...Les journaux m'accusent (il s'agit ici d'*Isis*) de propager un galimatias transcendental, et quelques-uns, à la façon américaine, me traitent carrément de folle... J'ai écrit à l'un des rédacteurs : « A ma place, Olcott vous aurait giflé, mais qu'est-ce que cela pourrait faire ? »... *C'est à cause de cela* (allusion aux *Incidents in my Life* de Douglas Home) *que je vais dans l'Inde pour toujours* ; et par honte et par chagrin, j'ai besoin d'aller où personne ne sache mon nom. *La malignité de Home m'a ruinée pour jamais en Europe* »...

(1) *From the Caves and Jungles of Hindostan*, Blavatsky, p. 61.

Isis dévoilée n'est plus la production remarquable de tout à l'heure : les journaux l'éreintent à qui mieux mieux, sans tenir compte de la réclame payée parue dans le *New-York Herald*. A côté de cela, des bruits fâcheux commencent à circuler au sujet de certaines révélations parsemées dans les *Incidents in my Life* de Douglas Home. Mme Blavatsky n'est plus la même et elle veut s'en aller, malgré l'avis contraire d'Olcott, qui s'adresse secrètement à Londres pour qu'on fasse agir « MEHNATON » psychologiquement sur elle afin de la faire rester. Mais la désapprobation d'Olcott et la psychologie sont impuissantes : elle veut aller là où personne ne connaîtra le nom que rien ne l'avait obligée à emporter en quittant la Russie. Ce n'est pas dans l'intérêt de sa Société, mais dans le sien propre, qu'elle veut aller dans l'Inde. Elle a peur, et quelqu'un la fait marcher comme on veut qu'elle marche. Mais dans dix ans, elle en aura assez ; et alors on s'expliquera, dans certain milieu, ce passage de sa confession à Solovioff :
« ... Ou M... ? Je me soucie comme de l'an
« quarante de cet égoïste, de cet hypocrite !
« Il m'a *trahie*, m'a ruinée, en disant des
« mensonges au médium Home qui m'a dé-
« créditée pendant dix ans déjà... Voulez-
« vous, vous, ou Home le médium, ou M...
« ou n'importe qui dans le monde, m'effrayer
« par des menaces, quand je me suis moi-
« même résolue à une entière confession ?
« Absurde » !...

Madame se démasque publiquement

« 19 février 1881 (*Light* de Londres) :

« ...*Jamais je n'ai été spiritualiste* »...

« Octobre 1881 (*Theosophist*) :

« En vérité, la médiumnité est une capacité dangereuse, trop souvent fatale, et *si nous combattons le spiritualisme, comme nous l'avons toujours combattu*... » etc.

« 26 avril 1884 (*Pall Mall Gazette*) :

« ...Ma mission est de *renverser le spiritualisme, de convertir les matérialistes et de prouver l'existence des Frères du Thibet* »...

« 9 août 1884 (*Light* de Londres) :

« ...L'assertion de M. Lillie, *que j'aurais été spiritualiste pendant quatorze ans, est fausse* »...

« 11 octobre et 11 novembre 1884 (*Light*, de Londres) :

« ...Je le répète, *je n'ai jamais été spiritualiste* »...

Donc toute sa correspondance à Aksakof était un mensonge.

Donc encore l'ancienne magnétisée de Michal n'avait jamais été qu'une fausse spirite, qu'une fausse spiritualiste, et toutes ses fraudes de faux médium n'avaient été entreprises, comme celles de Firman et autres célébrités canailles, que dans le but d'arriver à faire prendre, si possible, les vrais médiums pour des gredins et le spiritualisme pour une farce monstrueuse.

En définitive, depuis son aventure au Caire, jusqu'à la fondation de sa Société dite Théosophique, Mme Blavatsky, poussée par quelqu'un, n'avait fait que jouer une indigne comédie, dont l'objet était d'appuyer secrètement la politique de ceux en faveur de qui Des Mousseaux avait combattu autrefois, quand, affirmant sans preuves que le fluide psychique ou esprit vital ne faisait qu'un avec l'agent démoniaque, il accusait les médiums de n'être que des possédés diaboliques et donnait au spiritualisme le nom de satanisme.

D'un autre côté, nous savons que « convertir les matérialistes » n'était pas, pour l'apôtre de l'Hindouisme épateur, les convaincre de leur erreur par des raisons et des preuves éclatantes, mais les attirer par des promesses mensongères et des merveilles frauduleuses, les dérouter au moyen d'un charabia à n'en plus finir, les anémier par un régime de moineaux malades, les fasciner, les suggestionner, les psychologiser, et enfin... « changer les lions et les aigles en ânes et en oies ».

Quant aux « *Frères du Thibet* », à ces Mahatmas extraordinaires, moitié hommes, moitié dieux, dont elle devait prouver l'existence, elle n'a jamais pu en fournir le moindre exemplaire autrement qu'en mousseline et en baudruche, malgré tout le talent matérialisateur des Babula, des Bavadji et autres Loukouh qu'elle employait.

Il y a mieux : des sages n'ont pas besoin de plagier, et ceux de Mme Blavatsky, qui a signé de son nom les livres qu'on lui a dictés, n'ont été que des plagiaires — à commencer par le « Kashmiri Brother » et le grand « Koot Hoomi ».

Ces sages, à l'entendre, étaient capables de contrôler tous les médiums du monde, et cependant ils ont été incapables, eux qui « tuaient des tigres rien qu'en prononçant un mot » (1), de briser la plume méchante de Douglas Home : et leur puissance s'est encore éclipsée lors de la chute de leur vase d'élection, comme pour donner tout à fait raison au Swâmi Saraswati et à la Société Psychique de Londres qui, tour à tour, avaient traité Mme Blavatsky, l'un de *farceuse*, et l'autre d'*imposteur*.

Les points sur les i

Lettre à M. Stainton Moses, à Londres, 1875 :

« ... J'ai été *envoyée de Paris* en Amérique dans le but de *vérifier* les phénomènes et leur réalité et de *montrer la déception de la théorie spiritualiste*. Mais comment faire pour le mieux ? Je ne désirais pas que le monde en général sût que je pouvais *produire les mêmes choses*, À VOLONTÉ. *J'avais reçu des ordres contraires, et, de plus, j'avais à entretenir la réalité, l'authenticité et la possibilité de tels phénomènes, dans le cœur de ceux qui étaient devenus spiritualistes après avoir été matérialistes, mais qui, à présent*, devant les fraudes éclatantes de plusieurs médiums, *retournaient à leur scepticisme* (2)... »

Ici, pas de Mahatmas. Madame a reçu sa mission à Paris, mission qui consiste simplement à démolir le spiritualisme, en attendant la démolition du christianisme.

Or, si le cerveau d'un médium est assez sensitif pour être impressionné par les esprits des morts, il l'est également assez pour être impressionné par les esprits des vivants.

Donc, pour arriver à ses fins, Mme Blavatsky n'aura qu'à recourir à un truc fort simple : elle préparera des séances avec de faux ou de

(1) *From the Caves and Jungles of Hindostan*, Blavatsky, p. 74.
(2) Voir *Light*, du 9 Juillet 1892, p. 331.

vrais médiums. S'ils sont faux, ce sera pain bénit ; s'ils sont vrais, elle agira mentalement sur eux et ils commettront des fraudes qui l' « indigneront ».

De cette manière, tout retombera sur le spiritualisme.

Alors madame produira à son tour des phénomènes psychiques quelconques, vrais ou faux, plutôt faux que vrais ; elle les expliquera à sa manière, le « colonel » ne manquera à sa manière, le « Colonel » ne mantiques de toute nuance iront déposer leur scepticisme aux pieds de la missionnaire secrète de Paris.

Attestation de M. Jules Baissac

Comme la plupart des lettres qui précèdent proviennent, ainsi que la confession de Mme Blavatsky, des archives de M. Solovioff, il est utile de les faire suivre du document suivant :

« Paris, 8 janvier 1892.

« C'est bien moi et moi-même qui ai apposé ma signature et mon cachet d'office aux traductions que m'a soumises dans le temps M. Solovioff de lettres en langue russe de Mme Blavatsky, comme c'est moi aussi qui ai timbré ces lettres. Il est faux, absolument faux, que M. Solovioff ait profité, comme on l'aurait dit, d'un moment où j'étais absent de mon bureau, pour appliquer lui-même ce cachet.

« Mon timbre, sur les originaux quelconques, n'a point pour objet de les authentiquer, mais d'établir que ce sont bien les pièces sur lesquelles ont été faites les traductions approuvées et scellées par moi. Or, je le répète, c'est bien moi qui ai mis mon timbre sur les traductions dont il s'agit, ainsi que sur les originaux.

« Jules Baissac,

« *Interprète-Juré à la Cour d'Appel de Paris.*

« P.-S. — Il est fort inutile d'ajouter, après ce que je viens de dire, que je n'ai jamais dit ni écrit à personne quoi que ce soit qui puisse faire croire le contraire de ce que j'affirme ici : *ni dit, ni écrit.*

« J. Baissac. »

Jules Baissac, auteur de l'*Histoire de la Diablerie chrétienne* et de l'*Eternité et immortalité*, avait eu des relations suivies avec Mme Blavatsky, Olcott et Cie, et avait fait partie de la Société dite Théosophique ; mais il s'en était retiré, avec Mme de Morsier et les autres membres, après avoir acquis la preuve de l'imposture de ses fondateurs. A cette époque, il fut beaucoup question de Michal, qui vivait encore, et auprès de qui, d'ailleurs, fut faite une enquête très sérieuse sur la nature de laquelle il n'y a pas lieu d'insister.

EPITRES DE M. OLCOTT
A SON AMI W. STAINTON MOSES

Où M. Olcott se pose en « Leader »

« 18 mai 1875.

« ...A mon avis, le temps est venu pour nous, leaders dans ce mouvement, de revenir aux seules et véritables sources de savoir touchant ces phénomènes spirituels. Voyez comme ils ont continué à se produire depuis vingt-sept ans — et personne pour enseigner au monde comment ils se produisent, comment contrôler leur production, comment « éprouver les esprits pour savoir s'ils viennent de Dieu (1)... N'est-il pas étrange que, parmi des centaines de livres anciens, à la portée de nos savants spirituels et qui nous enseignent tout ce que nous désirons savoir, aucun volume n'ait été consulté et que nous ayons adopté la spéculation grossière des esprits élémentaires, les vaticinations ampoulées de médiums ignorants, et que nous avalions actuellement les mensonges d'esprits vivants qui, au moyen d'un grand étalage de mots emplissant nos cervelles comme le vent d'est peut emplir le ventre de l'imbécile, nous contraignent à agir à leur commandement et à les aider dans leurs farces ?

« Tournez-vous vers Fludd et Appolonius, vers Eliphas Lévi et cent autres autorités de ce genre, et vous trouverez chaque simple phase du spiritualisme moderne anticipée et expliquée... Consultez les auteurs cités dans mon livre (2), et vous trouverez chaque question résolue, chacun de vos doutes redressé. Je vous renvoie, pour une plus intéressante compilation de faits magiques, aux travaux de Des Mousseaux qui, quoique étant un catholique aveugle et un croyant implicite au diabolisme, a recueilli une multitude de faits précieux, que votre esprit plus éclairé et émancipé estimera à leur valeur. Vous trouverez aussi du

(1) I. St-Jean, IV, 1.
(2) *People from the other World.*

bénéfice à lire les travaux sur les sectes orientales et les ordres sacerdotaux ; et quelques intéressantes particularités se trouvent dans les *Modern Egyptians* de Lane, qui sont citées dans mon travail...

« *Si je puis découvrir une loi nouvelle ou démontrer un fait nouveau, je n'aurai aucune hésitation à l'énoncer...*

« Ma théorie sur la matérialisation est encore trop informe pour m'autoriser à la communiquer ; mais j'espère être mieux instruit bientôt. Une chose est sûre : elle indique l'activité d'une nouvelle force agissant (pour nous) sur une nouvelle forme de matière et sous le contrôle du pouvoir de la volonté. Ma réalisation de la puissance sans limites de cette dernière devient plus claire chaque jour. Je pense que, d'après le peu que j'ai lu de votre médiumnité, vous êtes un excellent exemple de ce que son exercice peut faire ; et si j'étais à votre place, je consulterais les auteurs Rosicruciens pour savoir ce qu'ils en disent et comment elle peut être avantageusement appliquée. Je l'ai vue merveilleusement effective dans la production de lumières spirituelles, de mains, d'écriture directe et de figures entières.

« Je ne veux pas entrer dans les détails, mais je vous donne une idée de ce que je veux dire quand je parle de Mme Blavatsky dans la seconde partie (1)... »

Né en 1839, Stainton Moses avait étudié à Oxford, et, en 1863, il avait été ordonné prêtre. Cinq ans après, il avait fait la connaissance du Dr Stanhope Speer et de sa femme, s'était mis à étudier avec eux le spiritualisme, puis n'avait pas tardé à devenir un excellent médium écrivain. En février 1874, il était entré en contact avec le baron Du Potet. Un peu plus tard, il avait été nommé maître d'une classe à l' « University College School » de Londres — position qu'il garda jusqu'en 1888, époque à laquelle il prit la direction du *Light*, dont il avait été un des principaux collaborateurs depuis sa fondation, datant de 1881.

Olcott veut gagner Stainton Moses à une cause que celui-ci semble ignorer et que peut-être le Dr Speer n'ignore pas. Il vient de découvrir la lune en lisant Des Mousseaux et Eliphas Levi, qui lui ont parlé de Fludd et d'Appolonius, et il fait part de sa découverte à un homme instruit connaissant évidemment le chemin de la « Bodleian Library » d'Oxford et celui du « British Museum », où les étudiants peuvent consulter à l'aise toutes sortes de livres anciens et modernes, admirablement catalogués, sur la Philosophie hermétique, l'Alchimie, l'Occultisme et le Rosicrucianisme.

Mais M. Olcott ne doute de rien : il a déjà une théorie informe sur la matérialisation, et, dès qu'il sera mieux instruit, s'il lui arrive de découvrir encore autre chose que la lune, il n'hésitera pas à le crier sur les toits, car il n'est pas homme à taire ce que les Philosophes hermétiques ont toujours jugé de leur devoir de ne pas révéler au monde profane.

Attendons.

Le « Leader apprend l'A, B, C.

« 22 juin 1875.

« ...J'ai été pendant vingt-cinq ans un observateur de phénomènes spirites, et j'ai attendu tout ce temps pour trouver la philosophie capable de les expliquer. C'est ceci qui me décide, après avoir échoué dans toute autre direction, à me tourner avec tant d'intérêt du côté des anciens maîtres de la Science occulte. J'en ai découvert assez déjà pour être sûr que si la clef du mystère ne se trouve pas dans leurs écrits, c'est qu'elle ne peut pas se rencontrer du tout ; et comme le parfum devient plus fort, l'intérêt augmente constamment.

« Un très savant *esprit*, ami et correspondant (qui m'écrit sans l'intervention d'aucun médium, et qui écrit ses lettres sur du parchemin) m'a donné récemment les titres de trois ouvrages qu'il désirait me voir lire. Ce sont : l'*Etoile Flamboyante*, du baron de Tschoudy ; *Magia Adamica*, d'Eugenius Philalèthes, et *The Key to the concealed Things since the Beginning of the World*. J'ai trouvé les deux premiers ; le troisième est introuvable (1). Les premiers contiennent l'essence de la philosophie hermétique et je les recommande à votre faveur. Laissant de côté les questions de l'Elixir de vie et de l'Alkahest universel, ce que ces auteurs disent de la philosophie de la création — naissance de l'esprit et de la matière, fécondation de celle-ci par celle-là, possibilités à la

(1) La seconde partie de *People from the other World*.

(1) L'esprit avait sans doute oublié de dire qu'on le trouvait dans toutes les grandes Bibliothèques, où il n'a jamais été défendu à qui que ce soit de le consulter.

portée de l'âme humaine — me procure plus de satisfaction et d'agrément que tout ce que j'ai rencontré jusqu'ici.

« Vous parlez dans votre revue de ma lumière spirituelle intérieure : je puis vous assurer que les intuitions qu'ont éveillées en moi mes études de l'an passé, me rendent capable de voir, au-delà des pages imprimées de ces philosophes d'il y a deux siècles (1), le jour brillant de cette lumière spirituelle après laquelle j'ai si longtemps et si vainement soupiré. Pour la première fois de ma vie, le plan de la création semble se déployer devant ma vue intérieure, et — j'imagine que l'homme fini ne peut jamais recevoir plus d'un rayon de la gloire sans bornes du Dieu infini — je commence à recevoir des rayons de la méthode par laquelle les forces de la nature sont maintenues en équilibre et dirigées... »

On peut voir, par cette lettre, que M. Olcott, à l'âge de 45 ans, ne connaissait rien en hermétisme ni en science occulte.

Il a lu, au mois de mai, certains ouvrages de des Mousseaux et d'Eliphas Levi, et, après avoir découvert les noms d'Appolonius et de Fludd dans ces ouvrages, il s'est imaginé en savoir assez pour pouvoir se permettre d' « instruire » Stainton Moses !

Et remarquez ceci : il pourrait aller à la Bibliothèque de New-York et découvrir sur les catalogues tous les livres précieux qui lui sont nécessaires. Eh bien, non ! il faut que ce soit un ESPRIT *savant* qui vienne lui signaler l'*Etoile Flamboyante*, *Magia Adamica* et *The Key of the concealed Things*, sans lui dire qu'il les trouvera à la Bibliothèque, avec le reste de toute la littérature occulte ancienne et moderne.



Le F.·. Rev. WILLIAM STAINTON MOSES

Un des fondateurs
de la Société anglaise des Recherches Psychiques

Si cet *esprit* avait été réellement un savant, il est bien certain que, pour épargner des maux de tête à son ami Olcott, il lui aurait conseillé de faire copier à Londres un livre beaucoup plus rare que les autres — puisqu'il n'en existe que trois exemplaires dans le monde — et qui est intitulé : *A suggestive Inquiry into the Hermetic Mystery, with a Dissertation on the more celebrated of the Alchemical Philosophers, being an Attempt towards the Recovery of the ancient Experiment of Nature*. London, 1850.

Au moment de la mise en vente de cet ouvrage extraordinaire, où la vérité n'était nullement gazée, son auteur — une femme —

(1) *Magia adamica* est de 1650, l'*Etoile Flamboyante* de 1766.

en ordonna la destruction complète avec défense absolue de le publier après sa mort. Trois exemplaires seulement échappèrent à cette destruction : ce sont ceux que l'éditeur avait envoyés aux Bibliothèques de Dublin et d'Edimbourg, et au British Museum, où la « True Truth Somaj » d'Adyar en a fait prendre une copie par un de ses agents.

Voilà un livre auquel l'*esprit* de M. Olcott aurait dû songer.

Mais on ne pense pas à tout.

Cependant, l'*Etoile Flamboyante* servira beaucoup à M. Olcott, en ce sens qu'il en tirera l'idée de ses fameux Adeptes dans le chapitre relatif aux *Statuts des Philosophes Inconnus*.

Mais il y a Philosophes Inconnus et Philosophes Inconnus comme il y a fagot et fagot.

Ce qui est *cacodémonique* ne saurait être confondu, par tous les « esprits terrestres », avec ce qui est *agathodémonique*.

Où M. Olcott se fait mieux connaître

« ...... 1875 (1).

« ...Je vous ai déjà mis en garde contre la dépense de temps et d'argent au sujet des pseudo-sociétés occultes et des pseudo-adeptes. Vous n'aurez pas besoin d'eux, car l'ordre est sorti des Frères véritables de communiquer avec vous, et vous arriverez en temps voulu (2).

« *Essayez d'obtenir un entretien privé avec « John King ». — c'est un Initié, et ses feintes de langage et d'action dissimulent une affaire sérieuse. Vous pourrez le voir chez Herne ou chez Williams, et arrangez-vous privément avec lui pour venir vous parler et en amener d'autres.* Rappelez-vous que les avances doivent toujours être faites par nous-mêmes. Comme le dit Jésus, cet esprit le plus élevé de nos Initiés : « Frappez et l'on vous ouvrira. »

« Quand vous vous serez rendu familier avec l'occultisme, vous ferez bien de relire la Bible : vous serez alors étonné de trouver que ses pages fourmillent de préceptes de la Kabbale chaldéenne et, d'un bout à l'autre des Evangiles, vous rencontrerez les preuves les plus irréfutables de l'initiation du Christ aux mystères...

(1) La correspondance d'Olcott a été publiée en Juillet 1892 dans le *Light* et par Stainton Moses lui-même. A partir de la présente lettre, les dates manquent.

(2) Voir les lettres de Mme Blavatsky à Aksakoff des 12 Avril et 24 Mai 1875.

« Madame *de* Blavatsky vous répondra dans un article qu'elle prépare en ce moment, sur l'ordre du Quartier-Général...

« Mon « CLUB A MIRACLES » est dans le *statu quo*, mais il sera organisé en temps convenable. En attendant, je fais des expériences isolées et j'en rapporte les résultats dans les journaux quotidiens. Je puis, de cette manière, faire plus de bien qu'en donnant tout à la presse spiritualiste ... »

Voici maintenant que M. Olcott sait qu'il y a des pseudo-sociétés occultes et des pseudo-adeptes. C'est l'*Etoile Flamboyante* qui lui a révélé cela, et, du premier coup, parmi toutes les sociétés qui foisonnent dans le monde, il peut reconnaître les faux Frères des vrais. Son conseil à Stainton Moses peut se traduire ainsi : « Nos adeptes sont les seuls bons, restez avec nous ». Et quelle attention : « Allez voir « *John King* » chez Herne ou chez Williams et arrangez-vous avec lui »...

Or, il se trouve que Herne et Williams ont été pris la main dans le sac par les spiritualistes (1) ; le « John King » de ces deux personnages était une simple poupée à barbe, comme le « John King » du Caire, comme le « John King » des Holmes, comme le « John King » de ce célèbre Fireman qui, en juin 1875, fut démasqué à Paris avec Buguet (2).

Olcott aurait mieux fait de dire tout de suite : « Arrangez-vous avec Herne et Williams, ils font partie de notre bande ; frappez à leur porte, faites-vous connaître, et ils vous ouvriront »...

Evidemment, M. Olcott croit avoir gagné Stainton Moses à sa noble cause, car il ne craint pas de lui parler du « *Club à miracles* », et il termine son épître en appelant pour la première fois son ami « mon frère ».

Au sujet de ce « *Club à miracles* », il est utile de citer le passage suivant d'un article publié en 1889 par le Dr Westbrook, ancien

(1) C. E. Williams fut démasqué à La Haye. (voir *spiritualist* les 20 et 27 Septembre 1878, *medium and Daybreak* du 27 Septembre, et *spiritual notes* d'oct. de la même année.

(2) Fireman recevait 125 fr. par mois du Comte de Bullet pour « matérialiser » « John King ». Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Confessions d'un medium*, mais qu'il aurait dû intituler... d'un *faux medium*, puisque ce sont tous ses trucs qu'il révèle.

membre de la première Société Théosophique de New-York : « Mme Holmes a admis et déclaré que Mme Blavatsky lui avait proposé une association dans les *affaires* de matérialisation, avec le colonel Olcott pour régisseur (1) »...

M. Olcott de plus en plus « Leader »

« ...... 1875.

« ... Laissez-moi vous conseiller de ne joindre aucune Société quelconque pour le présent.

« *Les Rosicruciens européens sont dans le même rapport avec les occultistes orientaux que les autres degrés de Franc-Maçonnerie avec l'architecture pratique. La Fraternité, en tant que branche active de l'Ordre véritable, est morte avec Cagliostro, comme la Franc-Maçonnerie est morte avec Wren. Ce qui en reste n'est que l'écorce.*

« Encore une fois, *tenez-vous éloigné de l'adepte d'Eliphas Lévi.* Lévi était un schismatique et *son œuvre porte l'empreinte des Jésuites. Il dit,* entre autres choses absurdes, que la prière offerte dans une église est plus efficace que celle qu'on offre dans sa propre chambre.

« Encore une fois, croyez-le bien, les neuf dixièmes des communications spirituelles — orales, extatiques ou écrites — ne viennent pas des esprits élevés, mais des élémentaires que Mme Blavatsky a si bien décrits dans le *Scientist* (2). Je me refuse totalement à croire à la théorie courante des « guides », « contrôles » et « bandes », aussi bien qu'à l'identité de la plupart des « esprits » qui se disent, non seulement anciens habitants de cette sphère, mais encore capables, grâce à leurs pouvoirs protéens, de prendre leurs formes et de se vêtir avec leur magnifique splendeur.

« En signalant l'existence de ces esprits élémentaires, Mme Blavatsky nous a donné une idée de ce qui, jusqu'ici, a été le plus mystérieux et le plus tentant dans les phénomènes spirituels.

« *Croyez-le bien, ceux qui sont de vrais adeptes de l'Orient n'écrivent pas de lettres, ne se vantent pas, et ne manifestent leurs pouvoirs que dans des circonstances exceptionnelles.*

« *Vous* les rencontrerez — je le sais : — car, par vous, la Fraternité semble conduire le public anglais vers la lumière, comme elle fait avec moi, dans cette contrée, afin de remplir le même office.

« Lisez, faites attention et méditez. Vous entendrez bientôt la vérité... »

Sûrement, ce bon M. Olcott cherche à entortiller son ami. Il ne faut pas que celui-ci frappe à la porte des Rosicruciens européens ni des Francs-Maçons qui sont — à part le Grand-Orient de France — des associations chrétiennes. Il faut, au contraire, que Stainton Moses s'abandonne tout à fait à M. Olcott, dont les intuitions sont devenues incomparables depuis la lecture de l'*Etoile Flamboyante*.

Eliphas Lévi enchantait tout à l'heure M. Olcott, mais ce n'est plus la même chose à présent, car M. Olcott a relu Des Mousseaux, dont il s'inspire d'ailleurs pour écrire ses épîtres, et il a su « éprouver les esprits pour savoir s'ils viennent de Dieu ». Les esprits ne sont plus des esprits — foi d'Olcott ! — ce sont des élémentaires, auxquels d'ailleurs, Des Mousseaux donne le surnom d'agents de mensonge et de malice.

Les vrais adeptes de l'Orient n'écrivent pas de lettres, ne se vantent pas et ne manifestent que très rarement leurs pouvoirs ; mais alors, qu'est-ce que c'est que cet esprit très savant, dont parlait ce bon M. Olcott dans son épître du 22 juin, et qui lui envoyait des lettres sur parchemin ? Et pourquoi M. Olcott et Mme Blavatsky écrivent-ils tant ? M. Olcott ne fait que vanter Mme Blavatsky, quand il ne se vante pas lui-même, et Mme Blavatsky ne fait que vanter M. Olcott, quand elle ne manifeste pas à tout propos ses « pouvoirs ». M. Olcott et Mme Blavatsky ne seraient-ils donc pas de vrais adeptes ?

S'il lit bien, s'il fait attention et s'il médite, vous verrez que Stainton Moses finira par se demander comment il pourrait bien fausser compagnie à ces deux farceurs.

Le « Leader », Isis et Mme Blavatsky

« ...... 1876.

« ...J'espère sincèrement que Mme Blavatsky et ses lettres ne vous donneront pas une dyspepsie chronique, puisque vous dites que vous « digérez » la dernière. Elle doivent être solides, en vé-

(1) *Religio-Philosophical Journal*, de Chicago, 11 Septembre 18[illegible].

(2) Mme Blavatsky parle de ce journal dans sa lettre du 24 Mai 1875.

rité, si elles contribuent à votre jus gastrique. Attendez jusqu'à ce que *nous* ayons le temps de finir *son* livre, et vous trouverez alors l'occultisme traité en bon anglais. Beaucoup, beaucoup de mystères de Fludd et de Philalèthes, de Paracelse et d'Agrippa, sont interprétés de manière que quiconque cherche peut lire. Elle a eu la permission (?) d'écrire pleinement (jusqu'à un certain point, naturellement, et non plus loin) et elle a obéi aux *ordres*.

« Je suis le premier bénéficiaire, car je passe nuit après nuit avec elle, aidant à polir les diamants de la sagesse. De cette manière, j'ai appris plus de magie que je ne l'aurais pu faire autrement pendant des mois — peut-être des années.

« J'ai appris — non par le livre, mais oralement par elle — au sujet de la Fraternité : le gouvernement général de celle-ci, son habitat, les noms et personnalités de quelques-uns de ses chefs, la nature de leur pouvoir et comment ils l'exercent, l'attribution des fonctions, quelques-unes des conditions requises pour la qualité de membre, les peines et pénalités, les épreuves et les récompenses des Novices.

« En outre, j'ai été longtemps en relations personnelles avec eux *par correspondance* — laquelle m'arrive dans des moments et d'une manière tels qu'ils excluent toute possibilité de l'entremise de Mme Blavatsky dans la matière. Ils m'ont écrit certaines choses à son sujet — sa disposition, sa condition mentale, ses mérites et démérites — qu'elle ne soupçonne même pas que je sais, car ils l'ont empêchée de voir ou de connaître quoi que ce soit à cet égard. Mais ils l'ont autorisée à découvrir d'autres choses qu'ils m'ont dites. C'est très curieux, n'est-ce pas ?

« Je suis régulièrement inscrit comme Novice, et j'essaye diligemment d'ouvrir mes intuitions et de me rendre capable, par le développement et la purification personnels, d'arriver au bonheur inestimable de la qualité complète de membre, qualité que, moi qui ai toujours méprisé les honneurs et les avantages terrestres, je considère comme plus précieux que le rubis.

« Ses conseils et son exemple ont fait de moi un homme meilleur, plus sage et plus sûr... et jamais le contraire, au moindre degré...

« Vous dites que vous êtes torturé par des doutes ; je n'en ai aucun. Votre esprit est troublé par la suspicion, le mien est aussi clair qu'une goutte de rosée. Pour la première fois de ma vie, la mort n'a aucun mystère pour moi, la vie aucune douleur sans remède, le futur aucune incertitude. La lumière arrive dans mon entendement, petit à petit, et le plan et le but de la création deviennent évidents pour moi.

« Pendant trente ans (1), j'ai tâtonné dans l'obscurité ; à présent, un guide me conduit par la main, vers la région où le matin s'illumine. Ce guide est la femme qui a été calomniée devant vous, que vous avez soupçonnée vous-même de criminalité.

« Elle est ma sœur. Elle m'a montré le registre documentaire de sa vie passée. Je sais tout, depuis son enfance jusqu'à ce jour. J'ai vu les lettres de ses parents — quelques-uns des ordres de la Fraternité — les lettres de personnes d'une haute position sociale et pour les offenses desquelles elle a souffert silencieusement la calomnie et le reproche. Ces dernières lettres confessent sa bienfaisance et sa fidélité, et la propre indignité de leurs auteurs. Je vous dis, mon frère « Oxon », que cette femme est une héroïne, et c'est tout ce que je puis vous dire (2).

« Ce qu'elle m'a montré, comme à un frère éprouvé et loyal, ce n'est pas à moi à le répéter. Si ma parole a du poids — si j'ai acquis par ma conduite le droit de voir cette parole respectée par les honnêtes gens — cela doit suffire.

« Elle est sans tache de mauvaise conduite, et elle est digne de votre confiance entière et de votre respect.

« Si vous voulez me dire exactement quelles histoires vous avez entendu[illegible] de m'offrir des insinuations qui m'embarrassent seulement sans me rendre capable de répondre, je vous ferai savoir tout ce qui est nécessaire pour la redresser à vos yeux et à ceux de Massey...

« Attendez patiemment, et parlez au Frère que vous croyez de votre « bande ». Abattez les élémentaires et asseyez-vous dessus ; c'est la moitié de la bataille. L'autre moitié est d'apprendre à exercer le pouvoir de votre volonté.

« Je souhaite que vous obteniez le *Spiritisme dans le Monde* de Jacolliot, et que vous lisiez ce que font les Frères hindous... Lisez Jacolliot et soyez sage... »

Dans sa lettre du 18 mai 1875, M. Olcott avait dit : « Si je puis découvrir une loi nouvelle ou démontrer un fait nouveau, je n'aurai aucune hésitation à l'énoncer ». Mainte-

(1) M. Olcott avait 43 ans.
(2) « *Oxon* » était le pseudonyme sous lequel écrivait Stainton Moses.

nant, il faut la permission d'écrire, et quand on s'occupe de la vérité, même à deux, c'est pour remplacer son léger voile par un costume d'Arlequin.

Le « Leader » n'ignore plus rien de la Fraternité ; mais ce qu'il en sait, il n'a pas d'hésitation à le cacher avec autant de jalousie qu'en a la sorcière à cacher les secrets effroyables du *Véritable Dragon Rouge*, où se trouve la description complète du Gouvernement infernal, de sa hiérarchie et de ses forces.

Longtemps, M. Olcott a été en correspondance, lui, Novice, avec les chefs de sa Fraternité ; ils lui ont écrit, eux qui n'écrivent jamais, pour le mettre au courant d'un tas de choses relatives à la Dame dont il est le chevalier-servant. Et elle n'en sait rien, parce que la colossale clairvoyance de cette dame-phénomène s'arrête devant la puissance magnétique astrale de ces messieurs.

C'est si curieux, que le « Leader » veut absolument devenir à son tour un maître pour pouvoir devenir aussi fort qu'eux. Il s'entraîne donc, il se purifie, sans cesser cependant de fumer la pipe, comme Mme Blavatsky continue à fumer ses cigarettes.

Mme Blavatsky est une héroïne qui a fait de M. Olcott un homme meilleur, plus sage et plus pur ; donc, tous les certificats qu'il délivre au sujet de cette héroïne doivent être, aussi bien que ceux qu'elle accorde au sujet de M. Olcott, acceptés comme pain bénit par Stainton Moses.

Ce dernier, qui n'avait pas cessé d'être chrétien, ne s'était sûrement pas posé en juge de la vie privée de Mme Blavatsky ; il savait trop bien d'ailleurs que les vices sont communs à tous les individus et que quiconque fait l'ange, fait la bête. Mais il est probable qu'il était averti de la politique de Mme Blavatsky, et ses insinuations visaient sans doute cette politique-là.

En parlant de vie privée, le « Leader » fait tout simplement le nigaud, mais très maladroitement, car si le registre documentaire dont il parle avait vraiment prouvé l'héroïsme en question, cette fameuse preuve n'aurait jamais été cachée à Stainton Moses et à Massey.

Ici, il faut se reporter à la confession de Mme Blavatsky et à ses lettres des 25 juin 1876 et 6 novembre 1877, pour avoir en partie la clef de cette affaire.

Le conseil donné par Olcott à Stainton Moses de lire Jacolliot, indique suffisamment que la science du « Leader » est très limitée.

Cet ancien détective est un agent, et rien de plus.

La « *Brotherhood of Luxor* » aurait pu mieux choisir.

L'horizon s'assombrit

« ...... 1876.

« ... Observez que j'ai quarante-trois ans — et non vingt-trois — et que ne suis par conséquent ni un novice enthousiaste, ni un jobard crédule.

« Durant les quatre années de notre guerre, j'ai examiné (moi et mes quelques subordonnés dont je revisais toujours le travail) quelque chose comme 500 témoins par an. Le secrétaire Stanton m'avait chargé — comme il le disait — d'autant de pouvoir et de discrétion qu'il en avait lui-même. Il lançait constamment des ordres, ordonnait les procès, changeait les officiers, établissait des règlements, simplement sur mon rapport ou ma recommandation.

« Après cela, croyez-vous que je puisse être la dupe d'une femme en matière de verité scientifique et philosophique ? Est-ce que vous croyez que je ne connais pas assez cette femme — avec qui, depuis plus d'un an, je suis aussi intimement lié qu'un frère avec sa sœur — pour être capable de découvrir si elle est une prostituée, une menteuse ou une tricheuse ?

« A présent, mon gaillard, dites-moi de quoi elle est accusée...

« Je ne puis m'imaginer ce que vous voulez dire avec « Madame Blavatsky et Paris », et elle ne peut le dire elle-même.

« Si vous désirez savoir comment elle vivait là avec son frère, 10, rue du Palais, écrivez à Leymarie ou à Mme Leymarie, qui, tous deux, l'ont connue.

« Il y a une dame canadienne, Mme Marquette, qui a pris ses degrés médicaux à Paris et qui exerce ici : elle voyait Mme Blavatsky chaque jour et est parfaitement prête à me donner tout certificat désirable sur sa vie absolument correcte.

« Au dernier meeting de la Société Théosophique, nous avons eu une épreuve de Mme Thayer, le

médium à fleurs et à oiseaux, de Boston. Je l'ai mise dans un sac, et aucune personne ne se trouvait à la table en dehors de nos membres. Nous avons eu un tas de fleurs et une paire de jolis ramiers...

« ... C'est juste comme notre « Jack » (J. K. *alias* H. M.) me l'a dit : il a marqué votre exemplaire de ma photo, et les élémentaires se masquent sous sa forme séduisante partout dans le monde. Ils foisonnent à Boston — chaque farce diabolique d'une matérialisation démasque un « John King », tandis que Mme Holmes tient le sien dans ses vêtements avec son nez cassé et sa barbe à demi arrachée (1).

« John est un esprit très occupé et a travaillé dans le spiritualisme depuis l'époque de la sorcellerie de Salem, en 1693 (2). En fait, sur la photographie (*sic*) d'une scène de sorcellerie, photographie que je lui ai donnée et que Mme Blavatsky a suspendue dans sa Bibliothèque, il a écrit, avec ses caractères bizarres, cette légende : « Exploits de Johnny. Son œuvre. »

« L'inscription sur votre exemplaire de ma photo est identique à celle qu'il a mise sur une douzaine d'autres. J'avais placé ces exemplaires dans le tiroir de Mme Blavatsky ; après un moment, je les cherchai et constatai qu'ils avaient disparu ; puis je les cherchai à nouveau et les retrouvai avec — sur chacun d'eux — cette figure kabbalistique : ∴ (J. K.).

« Le signe ∴ est la marque de la Loge (dont John *est* membre, ayant pris un degré avant sa mort). Il a été souvent à Londres — en fait, je l'y ai rencontré moi-même en 1870 ; mais il dit que, chaque fois qu'il est apparu réellement, vingt élémentaires l'ont personnifié.

« J'ai vu les esprits des quatre éléments. J'en ai raconté l'histoire dans ma conférence, mais les journaux l'ont massacrée horriblement. Ce n'est pas Felt qui me les a montrés, mais un adepte hindou que j'ai rencontré accidentellement (?) dans un restaurant. Son opération a été beaucoup semblable à celle du Covendasaire de Jacolliot... »

Il suffit de lire à tête reposée les épîtres de M. Olcott pour acquérir bien vite la certitude qu'elles sont l'œuvre d'un hâbleur. Dans celle qui précède, notre homme dit qu'il a quarante-trois ans, mais sans ajouter qu'il en avait à peine vingt-huit au commencement de la guerre de Sécession. Et il raconte qu'alors, — allez-y voir, — il était chargé d'un service extraordinaire. En réalité, il était détective militaire et ne valait ni plus ni moins que ses collègues plus jeunes ou plus vieux que lui : en outre, à cette époque-là, contrairement à ce qu'il disait dans sa lettre du 22 juin 1875, il avait autre chose à faire qu'à « observer les phénomènes spirites » et qu'à « chercher la philosophie capable de les expliquer ».

Cependant, si le fait d'avoir eu sous ses ordres quelques individus en uniforme et d'avoir conduit beaucoup d'affaires avec eux, prouvait qu'un ancien fonctionnaire ne saurait être la dupe d'une femme quelconque, il faudrait logiquement retrancher de l'histoire tous les contes scandaleux relatifs à des personnages autrement importants qu'Olcott et que l'on dit avoir été roulés par des femmes.

(*A suivre*).



ERRATUM

Une erreur de mise en pages a dénaturé le texte du paragraphe venant à la première colonne de la page 532, ligne 29, de notre numéro 49, du 7 Décembre 1911.

Pour réparer cette erreur, nous prions nos lecteurs de vouloir bien chercher la dernière ligne du texte courant, au bas de la première colonne de la page 531 du même fascicule et de rétablir ainsi le passage fautif :

« *Le Krishna-Murti des employeurs* « *tuniliens de Mme Besant, c'est l'applica-* « *tion cynique de ce système de Mme Bla-* « *vatsky : « Il est nécessaire de tromper* « *les hommes pour les gouverner* ».

« *Et ceci est si vrai*, etc., etc. »

(1) Olcott a tort d'appeler « Jack » le pauvre « John King ». Il ne pense pas qu'on pourrait confondre « John King » avec « King Jack », l'auguste auteur de *Demonology*.

(2) Olcott fait erreur : en Avril 1693, tout était terminé ; mais, à cette époque, Jacques II était en France et la Nouvelle Angleterre ne lui appartenait plus.

Imprimerie Centrale, 6, rue de l'Arbalète, Reims.

[illegible]